

Une bienfaitrice de l'humanité

FLORENCE NIGHTINGALE



DOCUMENTAIRE 62

Florence Nightingale, affectueusement surnommée la « Dame à la Lampe », a sauvé des milliers de soldats blessés et porté dans la tristesse morne des hôpitaux l'espérance et le réconfort. Elle savait sourire, elle savait dire les mots qu'il fallait, elle faisait oublier la peine.



Dès l'enfance, Florence s'intéresse aux soins médicaux. Le premier des êtres qu'elle guérit était un chien blessé.



Florence délaissait le monde pour se consacrer aux pauvres et aux malades. Cela choquait tous les usages...



Des statistiques désastreuses parvenaient de Crimée. Les blessés mouraient comme des mouches. Florence obtint de son père l'autorisation d'aller à leur aide.

Le nom de la fondatrice en Angleterre du Corps des Infirmières, Nightingale, est plein de poésie puisqu'il désigne l'oiseau dont la voix enchante les nuits, le doux et mélodieux rossignol. Quant au prénom de Florence, notre grande bienfaitrice le doit tout simplement à la ville où elle naquit de parents anglais.

Pour bien se rendre compte de l'importance qu'a pu prendre Florence Nightingale à son époque, il faut d'abord se rappeler que la femme n'occupait pas, alors, dans la société la même place que de nos jours. Était-elle de condition modeste? Elle était condamnée à gagner durement sa vie, sans aucune sécurité pour le lendemain. Appartenait-elle, au contraire, aux classes privilégiées, elle était un objet de luxe. Destinée à recevoir des hommages et des compliments du fait seul de son rang, on négligeait son instruction et, pour être une jeune fille accomplie, il lui suffisait de leçons de maintien, de dessin, de musique et de danse... Le reste n'importait guère: elle ferait un beau, c'est-à-dire un riche mariage.

Flo (c'est sa famille qui lui avait donné ce diminutif affectueux) eut la chance d'avoir pour père un farouche partisan de l'émancipation de la femme. Il voulut assurer à ses deux filles une instruction aussi complète que possible, et sans doute Florence n'eût-elle jamais réussi plus tard, dans ses entreprises, sans le bagage de connaissances judicieusement choisies, qu'elle emportait avec elle dans la vie.

Le mot «secourisme» est un néologisme. La chose à laquelle il correspond est, elle aussi, hélas, d'origine récente, bien que l'idée première s'en trouve dans toutes les grandes religions et chez quelques philosophes anciens. C'est cette idée de «secourisme», c'est-à-dire d'aide organisée qui naquit dans le cerveau de Florence Nightingale quand elle était encore une petite fille. Autour d'elle, tous les enfants, heureux et choyés, se laissaient aller à ce sentiment que le poète appelle le «mystérieux contentement de vivre». Mais Florence, bien qu'elle ne fût jamais triste, s'imaginait soignant des malades. Elle dorlotait ses poupées, les pensait, les entourait des mille soins d'une mère qui suit rigoureusement les prescriptions du médecin.

Elle avait la certitude qu'elle les ramenait à la vie, leur rendait l'espérance, les sauvait. Elle suivait attentivement leur convalescence, trouvait les mots les plus tendres pour leur faire prendre patience, mettait son bonheur dans leurs petites têtes de cire ou de porcelaine.

Beaucoup de temps s'écoula, pourtant, avant qu'il lui fût possible de se consacrer aux activités dont elle rêvait. Sa condition sociale lui imposait beaucoup de servitudes mondaines, et l'on eût estimé tout à fait excentrique, dans la Vieille Angleterre, qu'une jeune fille renonçât à une invitation pour soigner des malades. Flo ne s'en prépara pas moins consciencieusement à ce qui serait sa vie future.

Les voyages qu'elle entreprit en France et en Allemagne avec sa mère et sa sœur, lui furent sans doute d'une grande utilité. Tandis que ses deux compagnes passaient leur temps à se divertir, la jeune fille allait visiter, presqu'en cachette,



Avec un groupe d'autres femmes, sans distinction de religion. Florence part pour Scutari, où le ministre de la Guerre lui a confié le commandement d'une organisation sanitaire.



A Scutari, dans un hôpital de camp, les infirmières, sous l'impulsion de Florence, triomphent de la maladie et de la mort.

les grands établissements sanitaires des villes où elle séjournait, comme par exemple, à Paris, l'Hôpital St. Vincent de Paul dont il n'existait aucun équivalent en Angleterre.

Dans son pays il ne se trouvait, en effet, aucun ordre religieux se consacrant à l'Assistance aux Malades, et les infirmières, recrutées au petit bonheur, ignoraient tout des premiers soins à donner aux malades. Il y en avait même parmi elles qui étaient des alcooliques.

Florence pensa qu'elle devait d'abord apprendre, dans ses moindres détails, tout ce qui concernait la profession à laquelle elle allait se consacrer, et, en 1849, elle obtint l'autorisation de se rendre à l'Institut des Diaconesses, fondé en 1833, à Kaiserswerth, près de Dusseldorf, par le Pasteur Fliedner.

Florence avait 25 ans: grande, gracieuse d'allure, elle avait un beau visage éclairé par des yeux sombres. Cela représentait toutes les perfections pour la gentry. Ce fut donc un coup de tonnerre dans les salons de Londres, quand elle rendit publique son intention de renoncer à prendre un époux, à fonder une famille, à soigner des enfants à elle... pour aller soigner des gens qui ne lui étaient rien et qu'elle n'avait jamais vus.

Son séjour à Kaiserswerth lui fut très profitable. Mêlée à une trentaine de jeunes Allemandes, pour la plupart filles de paysans ou d'ouvriers, elle apprit la valeur de la discipline, elle acheva de se pénétrer du caractère presque sacré de sa mission, elle mesura l'immensité de la tâche à accomplir.

Lorsque, trois mois plus tard, elle regagna l'Angleterre, Florence avait profondément changé. Beaucoup plus sûre d'elle-même, disposée plus que jamais à résister aux préjugés des milieux traditionalistes anglais, aspirant plus que jamais à être utile aux autres, elle avait maintenant un but précis; l'organisation d'un vaste plan d'assistance sanitaire suivant les méthodes nouvelles qu'elle avait découvertes en Allemagne.

Nous arrivons ainsi à ses premiers essais à Londres, à ses premiers contacts avec des personnes généreuses qui désiraient, comme elle-même, apporter des améliorations sérieuses aux institutions anglaises.

En 1854, la guerre éclate... La guerre de Crimée!

D'abord, l'enthousiasme populaire se déchaîne. Le 24 septembre, la victoire de l'Alma remportée sur les troupes russes par l'armée franco-anglaise. Mais bientôt l'on apprend combien de telles victoires coûtent cher!

Les plus grands ennemis, on les a dans ses rangs: ce sont l'incurie, le manque d'organisation, l'absence de soins donnés aux blessés, aux malades. Florence comprend que plus jamais la vie n'aura de prix pour elle, si elle ne se dévoue tout de suite à ces malheureux.

Le ministre de la Guerre vit bien qu'il avait affaire à une



La Dame à la Lampe passait chaque soir dans les salles obscures. Pour chaque blessé, elle trouvait une parole d'encouragement.

âme peu commune et n'hésita pas à confier à Florence l'écrasante responsabilité d'organiser une expédition sanitaire à destination de Scutari, où l'on avait continué un hôpital de camp. Mais l'opinion publique voyait avec méfiance une femme à la tête d'un service, même auxiliaire. Seul de tous les journaux anglais, le Times, qui par bonheur était le plus important, lui donna son appui, et plus tard devait prendre l'initiative de souscriptions publiques pour la soutenir dans sa tâche.

Florence était protestante. Elle ne s'en adressa pas moins à quelques Ordres catholiques existant en Angleterre, et mieux organisés que les institutions laïques pour secourir les malades et les blessés. Il en résulta d'abord un scandale... mais qui ne fut pas de longue durée. Des femmes courageuses, sans distinction de religion, partirent avec elle. Les réserves de médicaments et d'instruments médicaux qu'elles avaient pu se procurer étaient déjà importantes.

Mais à Scutari la situation semblait presque désespérée lorsqu'elles y parvinrent. Il mourait autant de soldats à l'arrière que sur le champ de bataille. Florence organisa un service de désinfection, fit installer des blanchisseries, améliora la nourriture, exigea une surveillance plus constante des soldats hospitalisés, et la mortalité descendit de 42 à 20 %.

Les plus malheureux reprenaient courage. La Dame à la Lampe (c'est ainsi que l'avaient affectueusement surnommée ses protégés) passait dans les dortoirs obscurs et s'arrêtait devant chaque lit pour s'assurer que toute chose était en ordre, que personne n'avait été négligé.

Les résultats magnifiques obtenus par Florence eurent pour effet un complet revirement de l'opinion publique à son égard. En Angleterre on suivait maintenant jour par jour son activité, on cherchait à l'aider de loin, on réunissait de l'argent pour son Hôpital. La reine Victoria lui adressa une lettre personnelle de remerciement.

Quand elle rentra dans son pays on lui prépara une réception vibrante qui, pourtant, selon le désir qu'elle avait exprimé, ne revêtit aucun caractère officiel. Malade, elle se réfugia chez ses parents, dans le calme de la campagne.

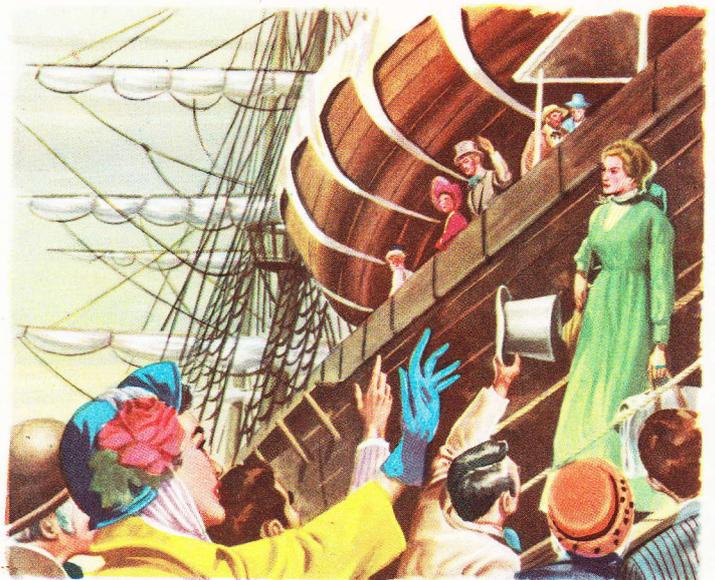
Le peuple reconnaissant aurait voulu que les plus hautes distinctions lui fussent accordées, mais elle préféra à tous les honneurs, des fonds qu'elle consacra à la fondation d'une Ecole d'Infirmières et d'Assistants aux Malades, qui s'installa dans les locaux de l'ancien Hôpital St. Thomas.

Florence Nightingale mourut en 1910, pleurée par toute l'Europe. Elle était digne de dormir son dernier sommeil dans l'Abbaye de Westminster, où reposent les grands serviteurs de l'Angleterre. Elle préféra être enterrée, près de ses parents, dans un petit cimetière de campagne, comme une humble servante des malheureux.

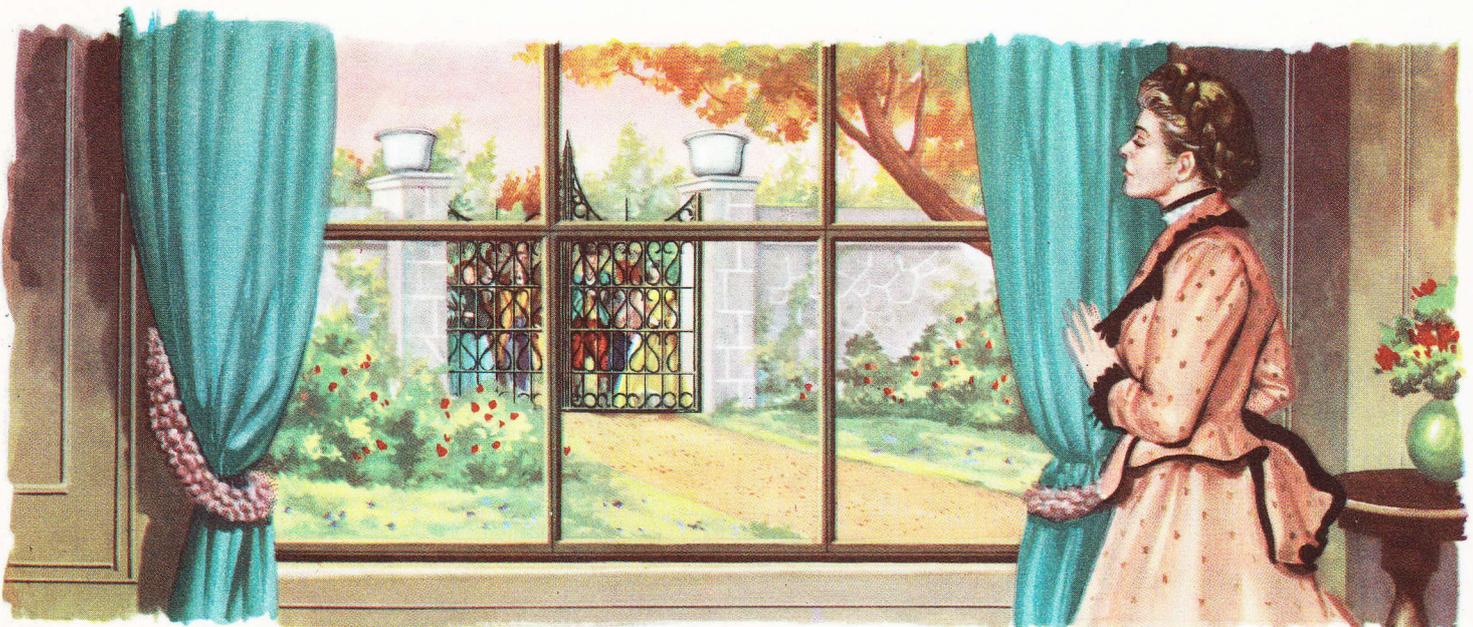
* * *



Bientôt, l'admiration des soldats pour cette femme dévouée jusqu'au sacrifice ne connut plus de bornes. La reine Victoria remercia personnellement Florence.



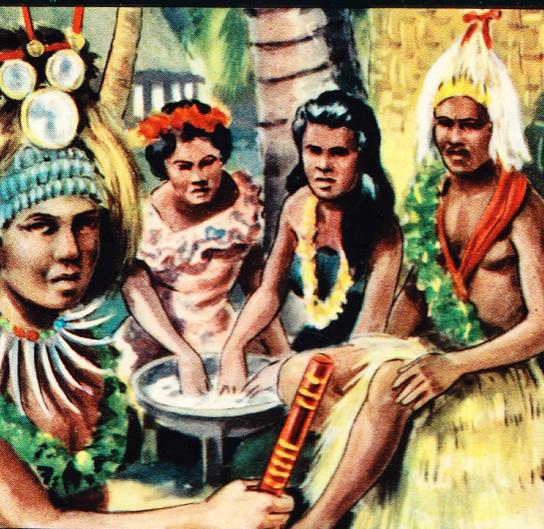
A son retour en Angleterre, Florence fut l'objet de bien des témoignages de reconnaissance. Le peuple aimait cette femme qui avait soulagé tant de malheureux.



Florence, épuisée de fatigue, s'était réfugiée dans la demeure de ses parents. Chaque jour la foule se pressait devant la grille pour lui rendre un émouvant hommage.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO